



Figures du *hoax* littéraire : le cas de Vernon Sullivan.

Clara Dominique Sitbon
(B.A., M.A.)

*Thesis submitted in accordance with the requirements for the degree of Doctor of
Philosophy*

The University of Newcastle
Faculty of Education and Arts
School of Humanities and Social Sciences
Modern Languages (French)

January, 2015.

Statement of Originality

*The thesis contains no material which has been accepted for the award of any other degree or diploma in any university or other tertiary institutions and, to the best of my knowledge and belief, contains no material previously published or written by another person, except where due reference has been made in the text. I give consent to the final version of my thesis being made available worldwide when deposited in the University's Digital Repository**, subject to the provisions of the Copyright Act 1968.*

*** Unless an Embargo has been approved for a determined period.*

Clara Dominique Sitbon

Date : _____

REMERCIEMENTS

Je tiens avant tout à remercier l'Université de Newcastle et le fonds Kelter Hartley Bequest pour m'avoir si généreusement permis d'effectuer ce travail doctoral en Australie. Je n'aurais pas pu être en mesure de le faire sans leur appui financier.

Cette thèse n'aurait pu voir le jour sans le soutien permanent de mes deux directeurs de thèse. Je leur adresse donc mes plus chaleureux et sincères remerciements. À Alistair Rolls, mentor et maître à penser, merci de m'avoir poussée à publier toujours plus, à penser toujours plus loin et surtout, merci d'avoir contribué à ce que ma passion pour Vian ne s'éteigne jamais, même dans les moments les plus difficiles de ma thèse. À Marie-Laure Vuaille-Barcan, merci de m'avoir appris à scier tant de piliers stylistiques inutiles. Merci à tous les deux pour votre patience, vos relectures, et vos conseils, qui m'ont guidée dans l'accomplissement de ce travail.

Je voudrais également remercier les bibliothécaires de l'Université de Newcastle et de l'Université de Sydney, qui ont toujours fait en sorte de trouver les ouvrages que je demandais, mêmes les plus obscurs.

Je voudrais aussi exprimer tout ma gratitude à Christelle Gonzalo, à Nicole Bertolt et à la Cohérie Boris Vian, qui m'ont toujours accueillie à bras ouverts lors de mes visites parisiennes, et qui ont nourri ce travail d'anecdotes sur Vian toujours plus surprenantes.

Ma reconnaissance va également à mes collègues de l'Université de Sydney (au bureau 728 et ailleurs). Merci infiniment à Alice Caffarel-Cayron, Miriam Thompson, Jacqueline Murguet, Corinne Mesana, Anthony Coxeter, et Christel Rome, pour leur amitié, leurs conseils avisés, leurs relectures pointilleuses, leur écoute et toutes ces conversations qui m'ont permis d'améliorer la qualité de mon travail.

Enfin, je ne serais pas où je suis sans ma famille, toujours dans mes pensées. Ma grand-mère, et mon grand-père, qui n'ont jamais douté de moi. Tous les Sitbon, tous les Lucciardi, qui supportent la distance, et qui ont toujours écouté avec intérêt mes discours sur le « canular » et sur Vian. Mon frère, qui est le premier à m'avoir encouragé dans cette aventure, et Dominique. Mes plus chaleureux remerciements à vous tous pour votre soutien sans faille.

Je voudrais aussi témoigner ma gratitude à ma famille australienne : les Hardman, les Gordon, les Daunt, les Holloway, et Tom tout particulièrement. Merci de m'avoir ouvert vos bras et vos cœurs, et de m'avoir permis de me sentir chez moi si loin de la France.

Enfin, je voudrais dédier ce travail à mon père, Philippe, qui m'a transmis sa passion de la lecture, et qui m'a appris, dans une tradition toute vianesque, à jouer avec les mots, car, comme l'a si bien dit Boris Vian : « je me demande si je ne suis pas en train de jouer avec les mots. Et si les mots étaient faits pour ça ? »

AVERTISSEMENT

Sur les noms d'auteur

Dans la mesure où nous nous plaçons dans la position d'un auteur crédule, nous avons choisi de mettre en avant dans notre bibliographie les auteurs supposés et les hétéronymes. Par exemple, *J'irai cracher sur vos tombes* sera listé comme un roman signé Vernon Sullivan, tout comme *La Vie devant soi* sera listé comme un roman signé Émile Ajar.

Sur les abréviations

a) Des romans signés Sullivan

<i>JCSV</i>	<i>J'irai cracher sur vos tombes</i>
<i>MTMP</i>	<i>Les morts ont tous la même peau</i>
<i>EOTTLA</i>	<i>Et on tuera tous les affreux</i>
<i>ERPC</i>	<i>Elles se rendent pas compte.</i>
<i>ISSOYG</i>	<i>I shall spit on your graves</i>

b) D'autres ouvrages

Les deux tomes des *Œuvres Complètes* de Boris Vian publiées dans la Bibliothèque de la Pléiade chez Gallimard en 2010 seront évoqués comme suit :

Vian I pour le premier tome.

Vian II pour le second tome.

Les deux volumes des actes du Colloque de Cerisy sur Boris Vian (1977), lorsqu'ils seront cités au sein du texte, seront abrégés (*Cerisy 1* pour le premier volume et *Cerisy 2* pour le deuxième).

Sur les publications

Certains aspects, en marge de ce travail doctoral, ont été développés dans les publications suivantes :

Rolls, Alistair and Sitbon, Clara. «'Traduit de l'américain' from Poe to the Série Noire: Baudelaire's greatest hoax?». *Modern & Contemporary France*. Vol.21, No. 1. 2013 (37-53).

Sitbon, Clara, Rolls, Alistair and Vuaille-Barcan, Marie-Laure. «Retelling the Vernon Sullivan Hoax, Or What has been Neglected in the Telling: Why People Don't Care About *Elles se rendent pas compte* (1950)». *Literature & Aesthetics*. Vol. 23, No. 2. 2013 (38-53)

Vuaille-Barcan, Marie-Laure, Sitbon, Clara and Rolls, Alistair. «Jeux textuels et paratextuels and *J'irai cracher sur vos tombes* : au-delà du canular». *Romance Studies*, Vol. 32. No. 1. 2014 (16-26).

Sitbon, Clara, Vuaille-Barcan, Marie-Laure and Rolls, Alistair. «Serializing Sullivan: Vian/Sullivan,, a Noir Series and the Série Noire », in Anderson et.al (eds.), *Serial Crime Fiction: dying for more*, Palgrave Macmillan. (À paraître, 2015).

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	9
PREMIÈRE PARTIE – LE « CANULAR » LITTÉRAIRE, OU <i>HOAX</i>	18
Chapitre Premier – Repères canularesques.	19
1. <i>Traditions et perspectives canularesques</i>	20
1.1. La place du « canular » dans l’histoire littéraire française.	21
1.2. La tradition canularesque anglo-saxonne.	27
1.2.1. Le Royaume-Uni : à l’origine du « <i>hoax</i> » ?	27
1.2.2. Australie : « <i>hoax culture, hoax nation</i> » ?	29
2. <i>Insuffisance sémantique et inefficacité de la traduction.</i>	38
2.1. L’échec de la mystification, de la supercherie et de l’imposture.	38
2.2. Traduire le canular littéraire : <i>hoax</i> versus « canular ».	42
Chapitre 2 – Les différents visages du <i>hoax</i>.	46
1. <i>Les différentes déclinaisons du plagiat.</i>	47
1.1. Le plagiat au sens classique du terme.	47
1.2. La traduction plagiatoire.	58
1.3. Le plagiat par anticipation.	63
2. <i>Labyrinthe pseudonymique.</i>	70
2.1. Pseudonyme et Auteur Supposé.	70
2.2. Hétéronymie.	75
3. <i>Les avatars « canularesques » de la traduction.</i>	79
3.1. Traduction, <i>hoax</i> et <i>authorship</i> .	79
3.2. La pseudotraduction.	81
Chapitre 3 – Les mécanismes du <i>hoax</i>.	93
1. <i>Les différents objectifs du <i>hoax</i>.</i>	102
1.1. Les <i>hoaxes</i> d’imitation.	102
1.2. Les <i>hoaxes</i> pionniers.	104
1.3. Les <i>hoaxes</i> répréhensibles.	109
2. <i>Le paradoxe intrinsèque de la réussite du <i>hoax</i>.</i>	110
Tableau de synthèse des <i>hoaxes</i> littéraires.	118

Chapitre 4 – Vernon Sullivan : un « romancier ignoble » ? 120

1. *Une critique littéraire boudeuse ?* 124
2. *La course onomastique de Vernon Sullivan.* 138
 - 2.1. Naissance de Vernon Sullivan et jeu pseudonymique. 138
 - 2.2. L'éternelle question du double. 140
 - 2.3. Scinder Boris Vian et Vernon Sullivan au moyen du poststructuralisme. 143
 - 2.3.1. Vernon Sullivan et « la Mort de l'Auteur ». 144
 - 2.3.2. Le statut de Vernon Sullivan à la lumière de Foucault. 146
 - 2.3.3. L'hétérotopie sullivanienne. 149

Chapitre 5 – Les vies posthumes de Vernon Sullivan. 152

1. *Sullivan est mort, vive Sullivan !* 153
2. *Série, contre-série, identité et résurrection.* 156
 - 2.1. Série de genre et genre de série. 156
 - 2.2. Résurrection paratextuelle, en série. 160
 - 2.3. Le héros sullivanien, un stéréotype « hard-boiled » ? 164
 - 2.4. La femme sullivanienne. 173
3. *La contre-série du dédoublement.* 181

Chapitre 6 – Elles se rendent pas compte : la clé de voûte de l'Affaire Sullivan. 186

1. *L'Affaire d'une négligence.* 186
2. *Elles se rendent pas compte ou la triple gageure.* 189
 - 2.1. Gageure référentielle. 189
 - 2.2. Gageure générique. 193
 - 2.3. Gageure théorique. 195
3. *Elles se rendent pas compte : tétralogie, épanadiplose et consécration du hoax Sullivan.* 204

TROISIÈME PARTIE – LES RÉPERCUSSIONS DU *HOAX*. 208

Chapitre 7 – Les répercussions sociales et auctoriales du hoax. 209

1. Répercussions sociales du hoax : de la primauté de l'auteur à la primauté du texte.	211
1.1. Reconnaissance esthétique et primauté du texte en France.	211
1.2. Reconnaissance biographique et primauté de l'auteur en Australie.	214
1.3. Littérature de masse et « vedettisation » de l'auteur.	220
2. Répercussions auctoriales du hoax : la fonction de l'auteur en mouvement.	222
2.1. Du transfert au déni d' <i>authorship</i> dans les <i>hoaxes</i> d'imitation et les <i>hoaxes</i> pionniers.	223
2.1.1. <i>Hoaxes</i> d'imitation et transfert auctorial.	223
2.1.2. Le déni de la fonction de l'auteur dans les <i>hoaxes</i> pionniers.	226
2.1.3. Le cas particulier de l'imposture biographique.	229
2.2. <i>Hoaxes</i> répréhensibles et subtilisation de la fonction de l'auteur.	232
2.2.1. Plagiat.	232
2.2.2. Le cas particulier de la traduction plagiaire.	234
Chapitre 8 – Hoax et déconstruction : du glissement auctorial à la scriptibilité du texte.	238
1. La déconstruction intrinsèque du hoax.	239
2. Déconstruction extrinsèque ou lecture déconstructionniste du hoax.	242
2.1. Dépasser les oppositions binaires du <i>hoax</i> .	242
2.2. La figure parasitique de l'auteur/ <i>hoaxeur</i> .	244
3. Déconstruction et scriptibilité du hoax.	250
3.1. Échec de la scriptibilisation et pléthorisation de textes lisibles.	251
3.2. Le <i>hoax</i> scriptible : un « pluriel triomphant ».	254
Synthèse : la déconstruction appliquée à la problématique auctoriale du hoax (le cas de l'Affaire Vernon Sullivan).	257
CONCLUSION	258
ANNEXES	264
Annexe 1 : Les <i>hoaxes</i> littéraires en France.	264
Annexe 2 : Les <i>hoaxes</i> littéraires au Royaume-Uni.	266
Annexe 3 : Les <i>hoaxes</i> littéraires en Australie.	268
BIBLIOGRAPHIE	270

« Il s'agit de dissiper un malentendu : ce n'est pas parce que le nom d'un auteur prétendument réel figure sur la couverture d'un livre pour qu'il soit le véritable auteur des œuvres parues précédemment sous le nom d'un auteur prétendu imaginaire. Ce dernier n'a en effet rien d'imaginaire puisque c'est moi, signataire de la présente préface, et toute prétention à une plus grande réalité est ainsi réfutée, *a priori, sine die, ipso facto, et manu militari.* »

Préface des *Œuvres Complètes de Sally Mara.*

INTRODUCTION

Somaly Mam est, depuis plus de vingt ans, le visage du combat contre le tourisme sexuel en Asie du Sud-Est, avec sa fondation (Somaly Mam Foundation) et son association Agir pour les Femmes en Situation Précaire (AFESIP). Elle fait figure d'héroïne moderne adulée de tous, de Ban-Ki Moon au pape, en passant par les plus grandes stars du show business. Pour son autobiographie, *Le Silence de l'Innocence*, publiée en 2005 chez Anne Carrière Éditions, elle reçoit des mains de la députée-maire du Cannel le Prix de la Vérité. Son histoire est celle d'une petite fille d'à peine dix ans vendue par son « grand-père » à un riche commerçant, puis forcée à épouser un soldat violent à 14 ans, avant d'être revendue à une maison close où elle sera tour à tour battue, torturée et violée. Symbole de plusieurs générations de jeunes filles maltraitées, Somaly Mam a entériné son statut de martyre grâce à cet ouvrage, traduit en plus de douze langues au total à partir de 2008.

Cependant, Simon Marks, du magazine Newsweek, révèle en 2014 que cette autobiographie était montée de toutes pièces. Huret et Gargiulo (2014) dévoilent également que Somaly Mam n'a pas grandi dans les montagnes du Mondol Kiri comme elle le prétendait, mais dans un petit village de pêcheurs. Marks, quant à lui, explique également que l'ambassadrice n'a pas été élevée par son « grand-père » mais par ses parents, et qu'elle a été instruite, au point de passer le concours pour devenir enseignante au Cambodge. Il souligne par ailleurs les inconsistances du discours de Mam, qui déclare à la Maison Blanche qu'elle a été vendue

comme esclave à l'âge de neuf ou dix ans, alors que son livre explique qu'elle l'a été à seize ans.

D'autres journaux ont suivi Marks et étudié le cas de Somaly Mam : Une enquête de *L'Express* va jusqu'à qualifier Mam de « mythomane jet-setteuse qui a fait de son combat un fonds de commerce » (Huret et Gargiulo, 2014, *sine pagina*). Nous ne nous intéressons pas aux motivations de Mam, ni même à ses justifications. Le statut de son autobiographie nous préoccupe davantage, puisqu'il permet de mettre en exergue de nombreuses difficultés, tant au niveau de la sémantique qu'au niveau de l'interprétation. L'ouvrage fut, en effet, non seulement garant de sa crédibilité en tant que victime, mais il confirma également sa légitimité en tant qu'ambassadrice de la cause qu'elle défend.¹ Ce livre, vendu comme autobiographie, n'était en réalité qu'un récit de fiction. Mais comment qualifier un tel livre ? Est-ce une imposture, une mystification, ou un canular ?

L'Affaire Somaly Mam rappelle étrangement le cas de Norma Khouri, que nous traiterons dans notre septième chapitre, ainsi que celui de Rigoberta Menchu, qui reçut le prix Nobel de la Paix en 1992 après la publication quelques années auparavant d'une autobiographie (*Moi, Rigoberta Menchu*, 1983)² centrée sur son combat de défense de la tribu amérindienne des Quiche. Le récit était, lui aussi, inventé.

Les implications sociales de ces deux affaires rendent le terme « canular » inadéquat et remettent en question son usage. La mystification et la supercherie semblent plus appropriées. L'Affaire Somaly Mam, ainsi que le cas de Rigoberta Menchu, illustrent une tendance de plus en plus importante dans le monde littéraire d'aujourd'hui, à savoir l'imposture biographique, ou le fait de faire reposer un combat social sur une fausse

¹ C'est bien ce statut de victime qui fait d'elle une ambassadrice parfaite.

² Ouvrage traduit de l'espagnol (Guatemala) par Michèle Goldstein et publié pour la première fois en Mai 1983 dans la collection « Témoins » de Gallimard. Il est intéressant de noter que malgré la révélation de la fausseté du témoignage de Rigoberta Menchu, le roman est toujours classé chez Gallimard dans la catégorie « Mémoires, autobiographies ».

autobiographie. Mais elles sont également les témoins d'une insuffisance sémantique pour désigner un phénomène particulier, et c'est cette insuffisance sémantique qui constitue le point central de notre travail doctoral.

Le « canular littéraire » a souvent été assimilé à une simple blague de mauvais goût. Lorsque le procédé est un peu plus sérieux, on parle alors de mystification ou de supercherie. C'est une pratique littéraire reconnue, qui fut traitée dès le dix-neuvième siècle, par Charles Nodier, notamment, avec ses *Questions de littérature légale* (1812), et par Joseph-Marie Quérard (*Les Supercheries littéraires dévoilées*, 1869). La notion fut par la suite oubliée pour revenir dans la critique à partir du milieu des années 1990 avec Jean-François Jeandillou (*Esthétique de la mystification*, 1994, et *Supercheries littéraires : la vie et l'œuvre des auteurs supposés*, 2001). Elle a été beaucoup examinée dans le monde universitaire anglophone, mais avec un parti-pris qui s'oriente davantage vers la fraude. Par exemple, Earle Havens, de l'université John Hopkins, a concentré une grande partie de son travail sur la fraude littéraire au Moyen-Âge et à la Renaissance.³ Plusieurs critiques ont traité la notion sous l'angle du faux, comme Ian Haywood (*Faking it : Arts and the Politics of Forgery*, 1987) ou encore K. K. Ruthven (*Faking Literature*, 2001). Melissa Katsoulis, par ailleurs, avec *Telling Tales, a History of Literary Hoaxes* (2009) propose un inventaire de différents *hoaxes* littéraires, sans pour autant donner un cadre théorique adéquat.

³ En témoignent d'ailleurs ses deux ouvrages les plus récents : *Lies, Fakes and Forgeries : Rare Books and Manuscripts from the Arthur and Janet Freeman Bibliotheca Fictiva Collection* (Ascensius Press, Freeport, 2014) et *Literary Forgery, History and Theory : The Bibliotheca Fictiva at Johns Hopkins University* (Johns Hopkins University Press, Baltimore, 2015).

Ces travaux sont riches d'exemples et d'essais de théorisation, mais ils semblent tous décrire des phénomènes différents, et n'offrent aucun cadre théorique stable. Il s'agit davantage d'une biographique historique de la notion de « *hoax* » en anglais, et d'une notion plus incertaine en français : certains cas ressortent en effet de la mystification (Émile Ajar, Vernon Sullivan), d'autres de la supercherie (Clara Gazul), ou encore de la fraude ou du canular, et ces classements sont toujours arbitraires.

Cette variété sémantique met en exergue une carence théorique de taille, ou l'insuffisance d'un appareil critique adapté d'une part, ainsi qu'un manque d'équivalence avec la notion française d'autre part, ce qui enraye de fait la possibilité d'une analyse bibliographique exhaustive sur le sujet. Cela renforce aussi paradoxalement la nécessité d'un aplanissement des théories existantes sur le « canular » littéraire et autres mystifications.

Pour nous guider, nous avons suivi avec attention la seule « théorie » existante, celle de David Brooks, dans un article intitulé « The Literary Hoax », publié en anglais dans le Dictionnaire Des Termes Littéraires en ligne (2005, 1-23). Cet article est extrêmement intéressant, en ce qu'il constitue à ce jour le seul examen théorique de la notion de *hoax* littéraire, même s'il n'en donne aucune définition spécifique. Nous apprenons ce qu'il n'est pas, mais nous n'avons aucune idée précise des éléments qui le composent. Brooks met en avant des problèmes lexicaux, ce que nous avons appelé dans notre premier chapitre une insuffisance sémantique. Il souligne également que les critiques ont été dans l'impossibilité d'établir une théorie du *hoax* stable dans la mesure où la plupart des cas de « masquage » (*masking*) ou de « déformation littéraire » (*literary misrepresentation*) ont été considérés comme des *hoaxes*. En d'autres termes, Brooks pointe du doigt une tendance des critiques à utiliser le mot *hoax* comme un terme « fourre-tout ». Il ajoute d'ailleurs à ce propos :

Finding that the term has become vague, unhelpful and unwieldy, people have spoken instead of spurious, of fakes, of forgery, of literary fraud, of superchery, or misrepresentation, of pseudonymy, of masking, and, in the attempt to establish a kind of typology of the hoax, have tried in turn to distinguish between these things. A central question, and it is still an open question (for where would the authority come from to determine it ?), becomes, as a consequence, whether we are to consider all of these things as varieties of the hoax or to consider that the hoax is amongst these things. (2005, 3)

Cet article de Brooks constitue l'une des premières motivations de notre travail. Il ne s'agit donc pas simplement d'entreprendre un travail sémantique de redéfinition du phénomène. Il faut avant tout pouvoir déterminer un cadre théorique stable qui permettrait de définir précisément le phénomène et de l'analyser de façon plus méticuleuse.

Dans son dernier ouvrage, *The Sons of Clovis*, Brooks exhorte par ailleurs le lecteur à raconter l'histoire de Vernon Sullivan (2011, 333). Mais il esquisse aussi brièvement les similarités entre l'Affaire Vernon Sullivan (France, 1946-1950) et l'Affaire Ern Malley (Australie, 1944-1945). Une lecture comparative sommaire de ces deux affaires nous a permis de réaliser que toutes les affaires mentionnées ne relevaient peut-être pas de différents concepts, comme l'exposait Brooks dans son article, mais d'un seul et même procédé, à différents degrés. Le but premier de ce travail doctoral était donc de répondre à la question posée par Brooks au moyen d'une lecture comparative précise et détaillée de ces deux affaires, afin de dégager des tendances similaires entre la France et l'Australie en matière de « canular » littéraire.

Cependant, à l'issue d'une réinterprétation exhaustive de l'Affaire Sullivan, il a semblé évident qu'une comparaison pertinente et efficace ne

pouvait être menée à bien dans le cadre de ce travail, étant donnée l'ampleur de la tâche à accomplir. Il nous a donc semblé plus judicieux de concentrer nos efforts sur l'Affaire Vernon Sullivan. Mais plus notre interprétation avançait, plus la nécessité d'un cadre théorique s'imposait pour pouvoir analyser l'Affaire Sullivan de façon méthodique.

Ces deux éléments sont la véritable pierre angulaire de notre travail : d'une part, très peu de recherches ont été menées au sujet de ce qui est appelé, de façon approximative, le « canular littéraire » ; d'autre part, l'Affaire Vernon Sullivan a toujours été écartée des études universitaires menées sur Boris Vian. Notre travail doctoral est donc conditionné par ce besoin théorique nécessaire à la compréhension du « canular littéraire » et par la nécessité de réinterpréter l'Affaire Sullivan à la lumière de ce nouveau cadre théorique.

En outre, la carence théorique que nous avons évoquée provoque de nombreux problèmes méthodologiques, puisque nous avons dû procéder à rebours des méthodologies traditionnelles : nous étions en effet dans l'impossibilité de nous fonder sur une théorie pour interpréter un exemple. Il nous a donc fallu partir de l'exemple, ou de plusieurs exemples, pour bâtir notre théorie, balisée par les premiers éléments mis en avant par Brooks. Il en ressort un travail en trois temps.

La première partie de notre travail pose la question suivante : comment théoriser la notion de « canular littéraire » ? Notre premier chapitre contextualise la notion entre la France, l'Angleterre et l'Australie, mais tente également d'expliquer les inconsistances ainsi que les incohérences sémantiques qui entourent cette dernière, dans le but de parvenir à une caractérisation plus appropriée, avec le terme « *hoax* ». Dans le deuxième chapitre, nous avons esquissé une théorie du « *hoax* littéraire », qui est secondée dans le troisième chapitre grâce à une étude des mécanismes qui conditionnent le *hoax*. Étant donné que le contexte social

en est l'un des mécanismes principaux, nous serons amenée à évoquer plusieurs exemples.

La deuxième partie met à l'épreuve cette théorie en la confrontant à l'exemple de Vernon Sullivan, et en suggérant qu'il pourrait représenter l'archétype du *hoax* littéraire en France. Notre quatrième chapitre contextualise d'abord l'Affaire Vernon Sullivan avec une analyse biographique des études sur Boris Vian. Il tente par la suite d'expliquer le peu d'intérêt pour Vernon Sullivan, avant de réinterpréter cette figure auctoriale de façon autonome, indépendamment de Boris Vian. Nous verrons que la confrontation de Vernon Sullivan aux théories poststructuralistes peut permettre de pousser plus loin ce champ des études vianistes jusqu'ici peu exploré. Le cinquième chapitre envisage l'héritage laissé par la figure Vernon Sullivan à travers un examen des quatre romans qui portent sa signature, et aboutit de fait au sixième chapitre qui énonce l'hypothèse selon laquelle la clé de l'Affaire Vernon Sullivan ne résiderait pas dans les textes de Vian, mais dans *Elles se rendent pas compte*, l'ultime roman de la tétralogie Sullivan.

Enfin, il faudra analyser les répercussions du *hoax* littéraire, en particulier sur la société et sur l'auteur car, comme nous allons le voir dans le septième chapitre, le *hoax* littéraire est un procédé qui remet fondamentalement en question le statut, la place et la crédibilité de l'auteur dans une société donnée. De fait, ce chapitre envisagera aussi d'autres exemples pour mettre notre théorie à l'épreuve de façon pertinente. Notre travail se clôt sur une confrontation du *hoax* littéraire à l'idée de déconstruction, car c'est dans cette notion paradoxale que se trouve l'aspect le plus important du *hoax* littéraire. C'est en effet cette confrontation qui permet de mettre en lumière les véritables implications auctoriales de l'Affaire Vernon Sullivan, et par extension des autres grands *hoaxes* littéraires.

L'intérêt de ce travail se situe à la croisée de différents chemins. Il s'agit en effet d'un travail hybride, à plusieurs égards, qui tend à innover aussi bien dans le domaine des études vianistes que dans le domaine nouveau du *hoax* littéraire. Nous nous ancrons donc à mi-chemin entre le système français et le système anglo-saxon. Cette introduction est caractéristique de cette hybridité : elle prend une forme profondément française mais les études du *hoax* ainsi que les études vianistes exigeront par la suite leur propre introduction.⁴

Notre travail a pour but d'essayer de comprendre pourquoi les œuvres de certains auteurs ont toujours été délaissées par la critique, peut-être par une réputation de manque de sérieux. Nous voulons également fournir des repères concernant un phénomène de plus en plus récurrent. Mais il s'agit aussi et surtout de déstigmatiser une notion qui a souvent souffert de jugements hâtifs. En effet, pour reprendre l'exemple de Somaly Mam, il est impossible de décrire ce procédé comme un « canular » sans porter préjudice à la cause défendue. Le cas de Somaly Mam, et ceux qui s'y apparentent (Rigoberta Menchu, Norma Khouri) synthétisent la problématique de la déontologie du *hoax* littéraire : ces affaires suggéreraient que le *hoax* littéraire présente des répercussions sociales importantes qui en font l'outil idéal pour amener les populations à prendre conscience de certains grands fléaux sociaux.⁵ Notre travail consiste en une recontextualisation et une théorisation qui aboutiront, nous l'espérons, à une déstigmatisation de certains auteurs, et de certains procédés littéraires.

En effet, nous espérons prouver que les différents phénomènes littéraires que nous allons analyser représentent différents degrés d'un processus littéraire en permanente évolution qui remet en question le lien

⁴ L'introduction sur le *hoax* se situe au premier chapitre, et l'introduction sur Vian au quatrième.

⁵ C'est un aspect que nous étudierons en détail avec le cas de Norma Khouri dans le septième chapitre de notre étude.

fondamental qui lie l'auteur à son texte, en tirant parti d'un contexte social particulier.

Enfin, cette esquisse théorique du *hoax* littéraire représente aussi un moyen de réinstaurer la signature Vernon Sullivan, et par extension les romans qui la portent, dans le panthéon littéraire français en l'examinant d'un point de vue critique, par l'intermédiaire du *hoax* littéraire. Dans la plupart des ouvrages récents sur Vian, comme l'explique Marc Lapprand (2009, 40) « on assiste à un verrouillage de l'œuvre [de Vian] par la biographie ». Peut-être faudrait-il donc étudier Vian par des moyens détournés pour enrichir l'interprétation de ses œuvres, à savoir au moyen de Vernon Sullivan, et du *hoax* littéraire, qui se révélera un outil d'analyse littéraire inédit et performant.